



**HAL**  
open science

# Bifurcation professionnelle du monde de l'entreprise au monde scolaire : phénomène d'hystérésis ou de rejet de l'ancien métier ?

Sylvie Dozolme, Luc Ria

## ► To cite this version:

Sylvie Dozolme, Luc Ria. Bifurcation professionnelle du monde de l'entreprise au monde scolaire : phénomène d'hystérésis ou de rejet de l'ancien métier ?. Recherche et formation, 2019, 90, pp.57-71. 10.4000/rechercheformation.4992 . hal-03910490

**HAL Id: hal-03910490**

**<https://hal.science/hal-03910490v1>**

Submitted on 22 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Bifurcation professionnelle du monde de l'entreprise au monde scolaire : phénomène d'hystérésis ou de rejet de l'ancien métier ?**

**Sylvie Dozolme – Luc Ria**

### Résumé

En France, chaque année entre 10 et 25 % des lauréats de concours du second degré proviennent d'une reconversion professionnelle. Ces nouveaux enseignants intègrent une institution qu'ils n'ont appréhendée qu'au cours de leur propre scolarité. Notre article présente un travail de recherche conduit auprès d'enseignants stagiaires débutants du second degré, seconde carrière. Par le biais de récits de vie, d'observation in situ, cette étude qualitative s'attache à comprendre comment les vécus professionnels antérieurs véhiculés par ces enseignants constituent des atouts ou des handicaps dans leur nouveau métier.

Avec des titres comme « Le métier d'enseignant ne fait plus rêver »<sup>1</sup> ou « enseignant, un métier qui reste peu attractif »<sup>2</sup>, la presse grand public diffuse l'image d'un métier qui peine à recruter. Cette baisse d'attractivité dans ce métier est confirmée par Périer (2016). Il dresse un état des lieux de l'évolution du recrutement, des conditions d'entrée. De ses travaux comme des études sur lesquels il prend appui<sup>3</sup> ressort une interrogation sur le système éducatif en général et sur les manières de le faire progresser notamment au travers de l'image du métier et de sa valorisation.

Malgré cette vision pessimiste de l'enseignement en France, des personnes, issues d'un premier métier font le choix de devenir enseignants. Si ce type de bifurcation semblait marginal, il y a quelques décennies, force est de constater que ce cheminement professionnel s'accroît (14,9 % des lauréats en 2015 contre 8,4 % en 2005 – Périer, 2016, p. 49). De plus, il semblerait que ces nouveaux enseignants soient une des réponses à l'insuffisance d'enseignants dans les établissements scolaires.

Après avoir étudié le paradoxe d'une désaffection du métier de l'enseignement et de la venue de plus en plus nombreuse de professionnels dans les métiers de l'enseignement,

---

<sup>1</sup> Article paru dans le journal « Le Monde » du 13 juin 2018, p. 14.

<sup>2</sup> Article paru dans le journal « Le Monde » du 24 août 2018, p. 9.

<sup>3</sup> Études menées soit par des organismes internationaux cités dans le rapport : association internationale pour l'évaluation de l'efficacité dans le domaine scolaire (IEA), organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), Eurydice, le réseau d'information sur l'éducation en Europe ; soit par le biais d'enquêtes : enquête Pisa ou enquête PIRLS.

nous détaillerons, à l'aide d'une collecte de données, la manière dont ces personnes s'approprient ce changement, notamment dans le cadre de leur habitus.

## **1. Paradoxe autour du recrutement d'enseignants au XXI<sup>e</sup> siècle**

Plusieurs éléments concourent à rendre le métier d'enseignant de moins en moins attractif pour des étudiants en quête d'une activité professionnelle. Même si ces éléments inhibent des vocations chez ces jeunes personnes, d'autres parviennent à les surmonter et décèlent du potentiel dans ce métier.

### **1.1 Haut niveau d'étude, faible rémunération, absence de reconnaissance : éléments dissuasifs pour devenir enseignant**

Avec la mise en place de la matérialisation au début des années 2010, l'exigence en termes de niveau et de diplômes attendus pour devenir enseignant place ce métier en concurrence avec d'autres emplois (ingénieurs, directeurs, responsables de structures...). Ce type de postes correspond à des emplois de cadres, emplois pour lesquels les rémunérations proposées sont bien supérieures à celles proposées par le ministère de l'Éducation nationale. La Cour des comptes (2013, p. 133) le note : « la moyenne des rémunérations de la profession, facteur essentiel d'attractivité à long terme, est plus basse que celle des autres cadres de la fonction publique ». De plus, les perspectives de carrières ou, plus exactement leur absence confirment la gestion hasardeuse qui est faite des enseignants en France. De récentes mesures<sup>4</sup> viseraient à améliorer ces conditions de rémunération et donneraient à espérer pour les enseignants un réel plan de carrière. Mais, le manque d'informations autour de ces mesures ne contribue pas à leur diffusion auprès des personnes concernées comme du grand public.

En 2012-2013, trois rapports<sup>5</sup> ont dressé un constat préoccupant sur le recrutement et le métier d'enseignant. Un décalage croissant entre le métier et les réalités du terrain contribuerait à cette désaffection. Premièrement, ils notent un manque de cohérence entre les missions légales et les temps de service que doivent assurer les enseignants. L'évolution du métier est également soulignée. Le rôle de l'enseignant ne se limite plus à celui d'un homme cultivé, « il doit devenir un praticien sachant mobiliser en situation une multitude de ressources, tant didactiques que relationnelles ou éthiques » (Rayou, 2011, p. 330). Dans un second axe, les rapports évoquent une gestion humaine des enseignants morcelée. La gestion de masse uniforme et inégalitaire des enseignants, en dehors de tous besoins en enseignants voire en enseignements spécifiques, ne permet pas de mettre en place une gestion adaptée aux réels besoins du terrain (Cour des comptes, 2013). Les affectations qui suivent leur année de stage, même si elles correspondent à l'application d'un barème

---

<sup>4</sup> En septembre 2015, signature avec un nombre majoritaire de syndicats d'un accord sur la modernisation des parcours professionnels, carrières et rémunérations (PPCR) mis en place par l'État pour les fonctionnaires.

<sup>5</sup> Gonthier-Maurin (2012), rapport sénatorial n° 601, *Le métier d'enseignant au cœur d'une ambition émancipatrice*, Cour des comptes (2013), voir bibliographie, Fort et al. (2013), *Les difficultés de recrutement d'enseignants dans certaines disciplines*.

national, créent des sentiments d'inégalité voire d'injustice, peu favorables à leur implication. La communication de ces sentiments, parfois empreints de rancœur via les réseaux sociaux, contribue à la désaffection du métier.

Autre élément jouant négativement pour l'enseignement : l'inconstance dans le nombre de postes offerts à concours. Chaque année, l'Éducation nationale modifie ce nombre, obligeant les candidats potentiels à redéfinir leur stratégie. Cette instabilité impacte donc sur les projets professionnels des étudiants désireux d'intégrer ce métier comme des personnes souhaitant se reconverter. L'incertitude liée à l'ouverture des concours dans certaines disciplines conduit de potentiels candidats à ne pas risquer leur projet professionnel sur un élément aussi fluctuant. Pour cette raison et pour celles évoquées précédemment, certaines disciplines présentent des difficultés chroniques à recruter.

Ces points développés dans les rapports et travaux de recherche sont corroborés par les retours qu'ont fait les étudiants de licence 3<sup>e</sup> année, interrogés sur le manque d'attractivité du professorat (Perrier, 2016). Le niveau de salaire jugé insuffisant arrive en premier, suivi du manque de reconnaissance puis par les chances aléatoires de réussite au concours. À ce dernier point s'ajoute le fait d'avoir une première affectation sans réelle action sur le lieu.

Les facteurs conduisant à cette désaffection du métier d'enseignant paraissent donc nombreux et largement partagés. À l'opposé, d'autres amènent des personnes à surmonter ces écueils et à s'engager vers le professorat.

## **1.2 Transmettre des connaissances disciplinaires, travailler avec des jeunes, bénéficier du statut de fonctionnaire : facteurs incitatifs pour à devenir enseignant**

De nombreux travaux ont été conduits pour permettre d'identifier les éléments motivants à devenir enseignant. Pour Guibert, Lazuech et Rimbert (2008, p. 51), l'accès au métier d'enseignant ne serait pas la résultante d'un unique motif, mais « une combinaison singulière entre l'amour de la discipline, l'envie de travailler avec les jeunes, le désir d'enseigner, les avantages du métier ». Des études conduites à onze ans d'intervalles ont donné des résultats similaires (Postic, Le Calvé, Joly et Beninel, 1990). Cela dénoterait une certaine stabilité. D'ailleurs, les réponses obtenues par Perrier (2016) corroborent les travaux précédemment cités. L'intérêt d'être enseignant se confond avec le goût voire la passion pour la discipline universitaire suivie. Cette motivation rejoint un enjeu de transmission pour donner sens à ce métier. Enfin, la possibilité de disposer de temps libres et la sécurité de l'emploi jouent un rôle non négligeable dans le choix du professorat. Cet aspect matérialiste, autrefois plus caché, est ouvertement revendiqué par les nouvelles générations. Il existerait une rationalité accrue de la part des jeunes enseignants dans le choix de leur carrière (Poulogiannopoulou, 2012). Raisons plus utilitaristes, leur préoccupation se situerait à la fois en termes de rémunération, de carrière, de statut social et de temps libre. D'ailleurs, cette chercheuse rappelle que certaines personnes élisent ce métier, car aucun autre débouché professionnel n'existerait, à leurs yeux, pour éviter le chômage.

Cette peur du chômage ou une recherche de stabilité professionnelle dans un contexte de crise économique chronique conduisent quelques étudiants, mais aussi des professionnels d'autres secteurs à envisager le métier d'enseignant comme un des possibles qui s'offrent à eux. La sécurité de l'emploi associée au statut de fonctionnaire représente une valeur refuge. Dans un contexte économique morose, ce métier est « à nouveau conçu comme un "état", un patrimoine » (Rayou, 2008, p. 82). Ainsi, exempt des vicissitudes des entreprises, il aurait encore une valeur sur le marché du travail (Piotet, 2002).

Dans ce contexte paradoxal, où presque autant d'éléments plaident en faveur comme en défaveur du choix de l'enseignement, des personnes disposant déjà d'un métier et d'une expérience professionnelle choisissent d'en changer. Elles s'inscrivent pour se présenter aux concours de l'Éducation nationale.

## **2. Hystérésis de l'habitus ou rejet de l'ancien métier : bifurcation de professionnels devenus enseignants**

Le choix de devenir enseignant se résume donc à un compromis : le choix entre un métier en perte de reconnaissance, dont les perspectives professionnelles semblent être réduites et un métier pour lequel la transmission de connaissances, notamment disciplinaires, et le contact avec les jeunes l'emporte sur les contraintes évoquées. Mais pour des personnes déjà en activité professionnelle, expertes dans leur domaine, opérer une bifurcation professionnelle est déjà un challenge. Celui de choisir ce métier s'apparente à un défi fait d'hystérésis de l'habitus ou de rejet de leur passé professionnel.

### **2.1 La bifurcation professionnelle vers l'enseignement**

Hélaridot (2006) voit dans les changements professionnels une modification similaire à un point de basculement donnant lieu à une distinction entre un « avant » et un « après ». Cette utilisation du terme « bifurcation », proche de son étymologie, signifie « fourche », c'est-à-dire l'endroit où une voie, en l'occurrence, la vie professionnelle se divise en deux branches. Par extension, la bifurcation consisterait en une redéfinition des orientations possibles à un moment donné d'un parcours professionnel. Plusieurs éléments en interaction conduisent à cette bifurcation (Bidart, 2006). Premièrement, des éléments considérés comme « objectifs » interviennent dans la prise de décision : un contexte macro-social français (chômage élevé, augmentation du nombre d'années pour faire valoir ses droits à la retraite), un contexte mésolocal (l'entourage familial et/ou amical agissant sur la prise de décision). Deuxièmement s'ajoutent des éléments individuels tels que le degré d'appétence pour le métier actuel, une aversion plus ou moins forte pour la prise de risque et le changement, le désir de préserver la vie de famille. Enfin, à ces éléments objectifs s'insèrent d'autres, subjectifs, relevant de la sphère personnelle de l'individu tel qu'un rejet d'un système économique jugé contraire à l'éthique. Des événements déclencheurs, comme un licenciement, le décès d'un proche, la naissance d'un enfant, conduisent la personne à choisir d'explorer un ou plusieurs possibles face à sa nouvelle situation. Mais la prise de décision s'effectue rarement de manière isolée. « Il est difficile de comprendre le parcours

d'un acteur sans l'inscrire dans les réseaux d'interdépendance dans lesquels il prend place » (Denave, 2017, p. 116).

À ces motivations endogènes, d'autres, plus exogènes, s'ajoutent. Les conditions d'entrée dans le métier d'enseignant contribuent à faciliter la venue de professionnels. Même si, en France, un concours sélectif en limite l'accès, des conditions particulières sont prévues pour permettre à des professionnels de candidater. Ainsi, avoir occupé un poste de cadre pendant au moins cinq ans permet de passer le CAPET (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement technologique) ou une activité de cinq ans ou plus, sans condition de statut, octroie le droit de candidater au CAPLP (certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel). Le besoin d'un titre universitaire de niveau master n'est donc plus requis. De même, le fait d'être père ou mère d'au moins trois enfants dispense d'un titre ou diplôme de niveau master. Enfin, de plus en plus de professionnels ont recours à la VAP (validation des acquis professionnels) pour intégrer des formations universitaires et reprendre leurs études ; autant de possibilités pour devenir enseignant, d'autant plus la limite d'âge pour candidater a été supprimée.

Si des études sur les bifurcations se sont intéressées à ce phénomène sans distinction des nouvelles cibles professionnelles, la nôtre part d'une cohorte d'enseignants seconde carrière et effectue le chemin inverse pour comprendre la nature de la bifurcation opérée, qui se déroule selon une temporalité relativement longue (12 mois entre l'inscription au concours de recrutement, première démarche significative, et l'entrée dans le métier). Dans ce cadre, leur ancien métier a été exploré pour appréhender l'impact d'un vécu professionnel sur le nouveau métier.

Pour conduire nos travaux, nous précisons la notion d'hystérésis de l'habitus retenue. Un questionnement sur l'appropriation d'un nouveau métier, dans l'ombre de l'ancien, sera mené et axé vers la reconversion dans l'enseignement.

## **2.2 Hystérésis de l'habitus versus rejet de l'ancien métier**

Initiée par Aristote, réinvestie au cours des siècles par des philosophes, des sociologues et des anthropologues, la notion d'habitus s'avère centrale dans l'œuvre de Bourdieu. Parmi les multiples définitions qu'il en donne, nous retenons celle-ci :

Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des *habitus*<sup>6</sup>, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre. (Bourdieu, 1980, p. 88)

Ainsi, chaque individu véhicule des schèmes de perception, d'appréciation et d'action qu'il a intériorisés et incorporés durant son enfance (socialisation primaire) puis à l'âge adulte

---

<sup>6</sup> En italique dans le texte d'origine.

(socialisation secondaire) de manière plus ou moins consciente. L'environnement de l'individu s'inscrit donc en lui et a tendance à demeurer durant ses socialisations professionnelles successives. Au moyen de l'habitus, l'individu parvient, dans une situation donnée, à produire le comportement attendu sans pour autant conscientiser ce qu'il réalise. Cette disposition lui permet de « savoir comment se comporter [...] sans avoir à y réfléchir » (Jourdain et Naulin, 2011, p.36). Le peu ou l'absence de conscientisation de cet habitus noté chez l'individu peut s'avérer aussi transparent chez l'observateur que ce soit dans ses gestes, postures ou actes (Cuhe, 2010).

Cependant, lorsque cet environnement professionnel change, les comportements issus du précédent milieu peuvent perdurer sans s'adapter immédiatement au nouveau. L'effet d'hystérésis apparaît alors. La rémanence des actions issues d'une socialisation antérieure vient imprégner le nouveau contexte (Bourdieu, 1980). Si cet « effet retard » peut s'avérer négatif par son côté statique, parfois certaines formes d'habitus se révèlent transposables dans le nouvel environnement.

À l'inverse de ce phénomène se trouvent des bifurcateurs qui rejettent ce passé professionnel. Ainsi, ces personnes éludent même sa simple évocation et semblent ne montrer aucun signe de rémanence de ce vécu professionnel. Cette adaptation prompte à leur nouvel environnement pourrait provenir d'une transformation rapide de leur habitus. Cette acclimatation trouverait ses origines dans un mal-être dans l'ancien emploi. Ainsi, un mécanisme de défenses et de protection se mettrait en place permettant une reconstruction professionnelle plus rapide.

Cette bivalence situationnelle se retrouve pour les nouveaux enseignants issus de l'entreprise. Experts dans leur ancien domaine professionnel, ils deviennent des débutants dans l'enseignement. Connaissent-ils cet effet d'hystérésis de l'habitus ? Des rémanences sont-elles présentes, dans tous les cas ? Perdurent-elles de la même manière chez chacun de ses débutants ? Existe-t-il des formes de rejet à l'égard de l'ancien métier ?

Pour synthétiser ces interrogations et tenter d'y répondre, une étude sur des professionnels issus de secteurs d'activité autres que l'enseignement et ayant choisi de réorienter s'impose. Elle vise à connaître leurs parcours professionnels antérieurs, les habitus qu'ils ont construits. Elle permet également d'observer les premiers pas dans ce nouveau métier et la manière dont ils se l'approprient.

### **3. Le suivi longitudinal d'une cohorte d'enseignants stagiaires seconde carrière**

Pour mieux appréhender les parcours de ces bifurcateurs et leurs impacts dans leurs nouvelles activités dans leur nouvel environnement professionnel, une étude a été conduite durant l'année scolaire 2011-2012 auprès de dix-huit d'enseignants stagiaires du second degré, tous en reconversion. Durant cette année, ils ont été accompagnés dans les différentes étapes de leur nouveau métier, de leur prise de fonction à leur titularisation.

Différentes méthodes qualitatives ont été utilisées pour collecter les données. Dans un premier temps, à partir d'un fichier transmis par les employeurs, rectorat et l'ENSFEA<sup>7</sup>, une sélection par l'âge a permis de repérer les personnes disposant d'un vécu professionnel antérieur. Un second tri a consisté à éliminer ceux qui étaient lauréats d'un concours interne ou réservé (donc, ayant une antériorité dans l'Éducation nationale).

Un entretien a été conduit lors de la première rencontre avec ces enseignants stagiaires pour revenir sur leur parcours scolaire et professionnel et, notamment, sur les éléments ayant contribué à leur changement professionnel. Dans cette phase de narration, l'interviewé réordonne inconsciemment, dans sa mémoire, les faits, rehaussant certains épisodes, en écartant d'autres, favorisant une forme de mise en intrigue (Ricoeur, 1983) de l'intelligibilité de la trajectoire professionnelle. Elle a permis également de les interroger sur les choix leurs attentes en début d'année scolaire, leurs projets... et leurs doutes. Enfin, elle a mis à jour ce qu'étaient leurs anciens métiers, quels habitus ils avaient pu créer afin de mieux les percevoir dans leur nouvel environnement.

Au terme de l'entretien, des carnets de bord leur ont été remis pour recueillir leur ressenti durant l'année, sentiments de satisfaction (ou d'insatisfaction) à partir d'une échelle d'auto-évaluation de leurs ressentis (type échelle de Likert). Ces carnets de bord, compagnon pour une année, leur ont permis de livrer aussi le questionnement qu'ils ont pu avoir sur ce nouveau métier. Sur la base du volontariat, des rendez-vous ont été pris pour filmer les débutants en situation professionnelle, puis procéder avec eux à un entretien d'autoconfrontation à partir des images vidéoscopiques recueillies. En fin d'année scolaire, un ultime entretien a permis de faire le bilan de l'année écoulée et de revenir sur la manière dont celle-ci s'était déroulée. Le retour sur leur ancienne activité, à l'aune de la nouvelle, a également été discuté. Cet entretien a également permis de récupérer les carnets, permettant de procéder à leur analyse. L'ensemble des entretiens et des captures d'images a été retranscrit pour faciliter son exploitation.

---

<sup>7</sup> École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole.



Pseudonyme	Âge	Anciens métiers	Nombre d'années d'expérience	Type d'établissement	Discipline
Camille	27	Auto entrepreneuse	1	LP public	Arts appliqués
Claire	37	Employée banque et magasin	18 mois et 6 mois	LP privé	Économie-gestion
Gabrielle	45	Contrôleur de gestion	10	Collège public	Documentaliste
Ivan	37	Livreur - Conditionneur	8	LGT public	Espagnol
Marc	27	Ingénieur matériaux	1	Collège public	Mathématiques
Marie	34	Employée associations	6	LP agricole	Enseignement socio-culturel
Nadia	35	Ingénieure agronome	6	LGT agricole	Sciences et technologies des aliments
Nelly	36	Juriste	10	LP agricole	Enseignement socio-culturel
Pascal	43	Mécanicien	15	LP public	Génie mécanique
Paul	32	Magasinier et commercial	2 ans et 3 ans	LP public	Économie-gestion
Pauline	29	ASH et guide	6 mois et 18 mois	LGT public	Histoire-géographie
Pierre	33	Commercial	10	LP privé	Économie-gestion
Séverine	39	Employée hôtellerie - Caissière	2 ans et 1 an	LP public	Lettres-Anglais
Thibault	27	Manutentionnaire	1	LP public	Biotechnologie
Violette	40	Infirmière	15	LP public	Sciences et techniques médico-sociales
Virginie	34	Ingénieure prod. végétale	4	LP public	Biotechnologie
Yasmine	56	Secrétaire	17	LP public	Lettres-Anglais
Yves	26	Employé banque assurance	2	LGT public	Économie-gestion

Tableau 1 : informations sur les enseignants débutants seconde carrière de l'étude

Par le biais de la méthode de l'analyse de contenu de Bardin (2005), les retranscriptions des données ont permis leur traitement. La catégorisation des propos a consisté à regrouper leurs dires et faits et à détecter des similitudes et des dissemblances. Elle a mis en évidence les deux grandes tendances : soit une situation d'hystérésis de l'habitus soit un phénomène de rupture voire de rejet de l'ancien métier.

#### 4. Enseignants seconde carrière : entre continuité et rupture

Des bilans réalisés avec les professeurs stagiaires seconde carrière sur leur première année, ressortent des mots parfois forts, des incompréhensions sur le fonctionnement du système éducatif français, sur leur année de stagiaire et sur leur affectation en tant qu'enseignants titulaires. Pour obtenir un emploi stable de fonctionnaires, ils ont évoqué des sacrifices, tant au niveau familial que social et financier. Leurs attentes à l'égard du système éducatif et de leur employeur ont reflété les compromis et les concessions opérés. La comparaison entre les attentes évoquées en début d'année scolaire et celles en fin, temporalité de notre travail de recherche, aboutit à un désappointement manifesté, pour certains d'entre eux. Il semble d'autant plus important que les attentes initiales ont été élevées. Toutefois, cette déception paraît amoindrie par le suivi d'une formation à ce futur métier. La préparation dans le cadre d'un master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation (MEEF) leur permettrait une acculturation du nouvel environnement à la fois par le suivi de cours de didactique et de pédagogie, et par les stages d'observation en EPLE (établissement public local d'enseignement). Malgré cela, le changement professionnel est conséquent pour la majorité des nouveaux enseignants seconde carrière (Négroni, 2013).

Dans ce choix du métier d'enseignant, nos travaux nous ont permis de déterminer deux phénomènes opposés. Chez ces débutants, le cas de Violette nous a semblé typique pour illustrer la présence d'une hystérésis de l'habitus. Violette n'a suivi aucune formation en amont du concours et s'est trouvée plus fragilisée dans ce nouvel environnement professionnel. Elle a éprouvé de réelles difficultés à intégrer son nouveau métier. « Dans le milieu infirmier, vous avez trois ans pour vous y faire. Vous faites des stages. [...] j'avais pas de formation particulière si vous voulez. Il y avait des codes, je les avais pas tous » a-t-elle précisé lors du bilan. Son ancien métier qu'elle dit « ne pas vouloir laisser comme cela après plus de quinze ans », s'est manifesté régulièrement lors des prises de vue : main sur l'épaule des élèves pendant plus de trente secondes, demandes régulières de l'état de santé de ses élèves, empathie élevée à leur égard. Confrontée aux images, elle l'a précisé : « parce qu'il me reste encore beaucoup de restes de mon ancien métier. Je veux dire, nous, quand on rentre dans des chambres, on sait qui va bien, qui va pas bien ». L'utilisation du « nous » et du présent montre son attachement à l'ancien métier. D'ailleurs, cela s'est également retrouvé dans ses écrits.

Semaines	Commentaires
2 <sup>ème</sup> semaine novembre	Sentiments d'être dépassée par la situation.
2 <sup>ème</sup> semaine janvier	J'ai enfin ressenti que j'avais ma place en tant qu'enseignante.
1 <sup>ère</sup> semaine mars	Je me sens un peu plus à l'aise dans "ma profession".
2 <sup>ème</sup> semaine mai	Même si je dois effectuer mes visites de stages, je dois dire que je me sens bien mieux dans "ma profession".

Tableau 2 : extrait du carnet de bord de Violette

Les notes attribuées au fil des semaines ont corroboré cette impression. Violette a mal vécu son année, partagée entre les difficultés sur le terrain et la rémanence de son ancien métier. Le graphique issu de la notation se présente de la manière suivante : l'axe des abscisses représente l'échelle du temps (semaines d'enseignement) et l'axe des ordonnées, leur ressenti (- 3 très mal, + 3 très bien). Sur l'année, le graphique de Violette a présenté d'importantes ruptures, bien plus extrêmes que celles des autres débutants, avec un sentiment de satisfaction maximum de 1.

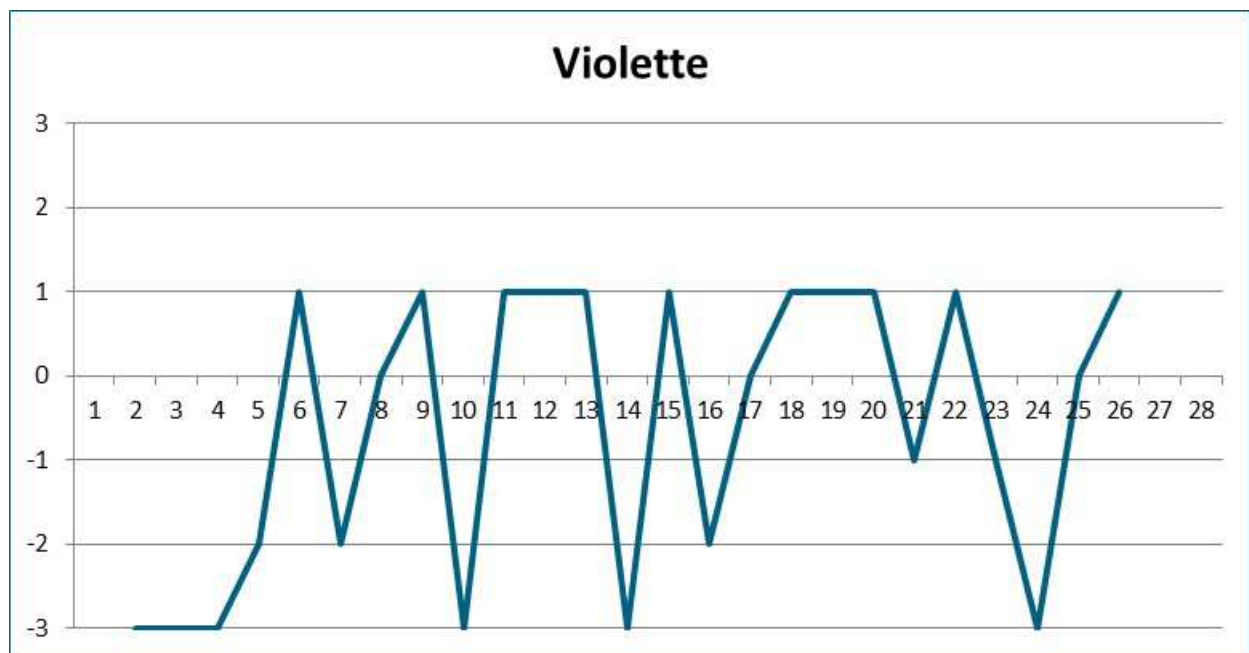


Tableau 3 : graphique des notes attribuées par Violette

Ci-après, le graphique reprend l'ensemble des notes attribuées par les débutants durant l'année. Cette courbe montre une notation au-dessus de zéro reflétant un sentiment de satisfaction correcte, acceptable pour une entrée dans un nouveau métier.

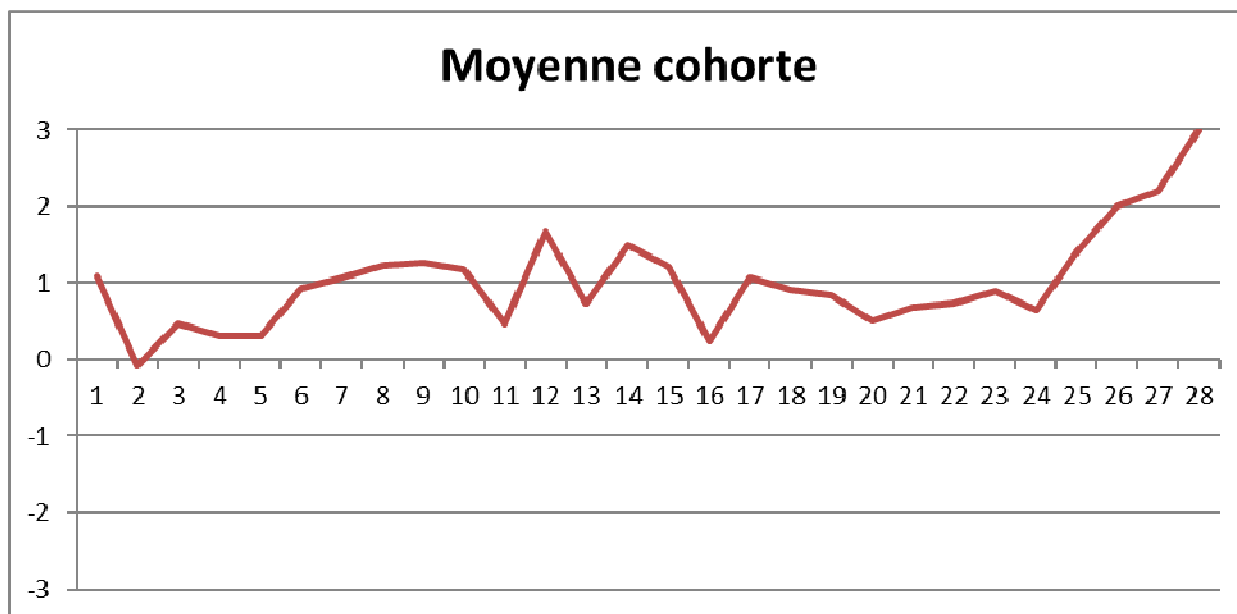


Tableau 4 : graphique des notes moyennes de l'année

À la fin de nos travaux, Violette a souligné l'impact qu'ils ont eu sur sa professionnalisation : « c'est très instructif. Instructive, parce qu'on voit des choses. Qu'on a pas, que j'ai pas conscience. »

Gabrielle a évoqué, également, des rémanences de son ancien métier. Habitée à diriger des réunions, à faire des présentations pour des cadres, elle employait un vocabulaire qu'elle a jugé comme étant trop riche et trop professionnel pour ses élèves de collègue. Elle a précisé devoir faire des efforts pour utiliser un champ lexical compréhensible. Ainsi, il s'est agi pour elle de s'affranchir (déprofessionnalisation) des conduites typiques de son premier métier pour en acquérir de nouvelles (re-professionnalisation).

Contrairement à Gabrielle, Pascal a précisé tirer une réelle fierté de pouvoir réinvestir ce passé professionnel pour apporter son expertise à la professionnalisation de ses élèves en mécanique. Il pense que ses élèves, en le comparant à ses autres collègues, « doivent aussi remarquer la différence ».

Ainsi, la plupart des enseignants seconde carrière, notamment ceux en disciplines professionnelles ou technologiques, ont mobilisé des éléments culturels et praxéologiques de leur premier métier. Dans de nombreuses circonstances, elles deviennent des ressources, informatives et formatrices, pour leurs élèves. Ainsi, ils transforment cette hystérésis en atout.

Ce phénomène d'hystérésis de l'habitus professionnel présenté Bourdieu (2000) tend à montrer que les dispositions acquises par la socialisation d'un individu dans un espace social défini perdurent dans le temps, venant infiltrer plus ou moins consciemment leur second métier. La façon de percevoir le métier, avec la résurgence de réflexes en classe, participe peut-être à réduire la professionnalisation dans le nouvel environnement, puisque le référentiel culturel et praxéologique continue à être pertinent dans l'appréhension de

certaines situations dans le domaine de l'enseignement. Fiers de ce passé professionnel, ils ne renient pas leur ancien métier (Pérez-Roux, 2011). Parfois l'ancien référentiel métier entre en conflit avec le nouveau, générant une incompréhension chez le débutant seconde carrière voire des doutes sur la pertinence de la bifurcation. En même temps qu'ils doutent de leur choix, certains conservent des relations avec leur ancien environnement professionnel. Pour les enseignants des domaines techniques et professionnels, ils profitent des périodes de formation en entreprise de leurs élèves pour maintenir voire accroître leur réseau. Ainsi, ils gardent un contact important avec les professionnels de terrain pour lequel ils présentent encore de nombreuses appétences. Dans leur ancien milieu professionnel, ils arborent une certaine satisfaction à revêtir une double casquette, celle d'enseignant et celle de professionnel (Dozolme et Ria, 2015). Cette double professionnalité est courante pour les enseignants débutants au Canada (Balleux, 2011). Les modalités d'entrée nécessitent de trouver un poste d'enseignant, souvent à temps partiel au départ. Elles conduisent ces débutants à poursuivre leur précédent métier pour maintenir leurs revenus. Mais partager leur temps entre l'enseignement et une autre activité professionnelle les épuise. Les chiffres des taux d'abandon sont suffisamment éloquents : entre 25 % et 30 % quittent l'enseignement après la première année. Ce taux atteint 50 % après cinq ans (Letourneau, 2014). Même si l'origine de ces abandons est multifactorielle, le fait de continuer une activité professionnelle en plus de celle de l'enseignement les contraint à faire un choix de métier au terme de quelques années.

Le second phénomène observé s'apparente à une rupture, amenant les personnes concernées à rejeter leur passé professionnel. Dès le premier entretien, ce phénomène s'est manifesté par une tendance à peu évoquer, voire minorer ce passé professionnel durant la phase de récit de vie. Ces débutants ont éludé les questions ad hoc, obligeant le chercheur à réitérer ses demandes. Lors de notre première rencontre, Ivan a raconté comment il a laissé une confusion s'installer avec son proviseur lorsqu'il a évoqué avec lui son passé professionnel : « j'ai travaillé dans le privé [sous-entendu, secteur des entreprises] » alors que le chef d'établissement comprend établissement d'enseignement privé. Ivan n'a pas essayé de rétablir la vérité (Dozolme et Ria, 2015). Avec Marc, l'évocation de son passé professionnel et le fait qu'il en ait parlé avec ses collègues, a immédiatement suscité de l'hésitation, puis une absence de souvenirs pour enfin argumenter : « y a aucun rapport entre... enfin c'est quand même pas pareil ». Le rejet de l'ancien métier n'implique pas pour autant synonyme la réussite dans le nouveau. En effet, Marc n'a pas été titularisé au terme de son année, éprouvant des difficultés à gérer ses classes.

La nature de l'ancien métier, moins gratifiante, impacterait également l'appropriation du nouveau (Perez-Roux, 2011). Une corrélation entre la longévité dans un premier métier et la présence d'hystérésis serait possible. Le calcul de moyennes d'années d'expériences professionnelles hors enseignement entre ceux qui ont présenté un phénomène d'hystérésis et ceux qui sont plutôt dans le rejet de leur ancien métier a été réalisé. Il a donné respectivement 8,3 ans d'activité avant l'enseignement contre 3 ans (la moyenne de la cohorte étant à 6,5 années). Il semblerait donc que le nombre d'années pendant lequel la personne a réalisé un ou des métiers contribue à maintenir l'habitus précédemment ancré.

Enfin, l'acculturation semble également plus prégnante pour ceux ayant manifesté un intérêt pour l'enseignement depuis des années, voire depuis leur jeunesse.

Finalement, ce second métier devient alors une chance, un rebond avec un engouement pour découvrir un univers professionnel fondé sur des valeurs humaines et différentes de celles du secteur privé. Ainsi, ils renforcent un sentiment de réalisation de soi tout en ayant une plus grande reconnaissance sociale (Perez-Roux, 2011). En même temps, ce rejet de leur passé professionnel les conduit à des stratégies d'évitement, les amenant même, pour certains, à le renier en public (Dozolme et Ria, 2015).

## Conclusion

L'approche sociologique a montré que le phénomène de bifurcation procède d'une conjonction de plusieurs éléments provenant tout à la fois de la sphère professionnelle ou familiale. À l'intersection de ces différentes trajectoires, un enchaînement de situations va conduire l'individu à opter pour un changement professionnel nécessitant la construction de nouvelles compétences. Notre recueil de données a tenté de mettre au jour les attentes et la manière d'appréhender ce nouveau métier, pour ces débutants, en réinvestissant leur vécu antérieur. D'autres travaux avaient abouti à des conclusions similaires, principalement pour les enseignants dans les domaines professionnels et techniques (Jellab, 2001 ; Tanguy, 1991). Entre l'adhésion à la culture enseignante et des éléments de blocage, l'appropriation de leur nouvelle professionnalisation fluctue selon les événements de l'année : nomination, visite du corps d'inspection, titularisation, affectation... Des traits peuvent être identifiés comme étant vecteurs d'une appropriation de ce nouveau métier. Une différenciation devrait être opérée en début de formation, selon l'origine universitaire ou professionnelle des lauréats (issus ou non d'un master MEEF). Ainsi, l'année de stagérisation pourrait réellement correspondre à leurs besoins, facilitant leur acculturation. Enfin, accompagner ces débutants en les filmant in situ puis en les invitant à analyser leur activité contribuerait à identifier les rémanences pour leur permettre de les dépasser.

Ces différents points exemplifient la question plus générale de l'insertion des enseignants débutants et de leur préparation à une profession de plus en plus difficile, et plus largement, celle des effets de ce renouvellement sur la qualité du futur système éducatif (Rayou et van Zanten, 2004). Quelle place peuvent occuper ces enseignants seconde carrière dans l'évolution des pratiques professionnelles en classe ?

Balleux, A. (2011). L'entrée en enseignement professionnel au Québec : un long parcours de transition en tension entre le métier exercé et le métier enseigné. *Recherche en Éducation*, 11, 55-66.

Bardin L. (2005). *L'analyse de contenu*. PUF.

Bidard, C. (2006). Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120, 29-57.

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Les Éditions de Minuit.

Bourdieu, P. (2000). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Éditions du Seuil.

Cour des comptes (2013). *Gérer les enseignants autrement*. [www.ccomptes.fr](http://www.ccomptes.fr).

Cuche, D. (2010). *La notion de culture dans les sciences sociales*. La Découverte.

Denave, S. (2017). Comprendre les bifurcations dans les parcours professionnels. *Vie sociale*, 18, 109-125.

Dozolme, S., & Ria, L. (2015). Nouveau métier : enseignant dans le second degré. Récits de changements professionnels. *Recherches en Éducation*, 21, 178-192.

Guibert, P., Lazuech, G., & Rimbart, F. (2008). *Enseignants débutants – "Faire ses classes" – L'insertion professionnelle des professeurs du second degré*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Hélaridot, V. (2006). Parcours professionnels et histoires de santé : une analyse sous l'angle des bifurcations. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120, 59-83.

Jellab, A. (2001). *Débuter dans l'enseignement secondaire – Quel rapport aux savoirs chez les professeurs stagiaires ?* L'Harmattan.

Jourdain, A., & Naulin, S. (2011). *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*. Armand Colin.

Létourneau, E. (2014). Démographie et insertion professionnelle : une étude sur le personnel enseignant des commissions scolaires du Québec. Repéré à [http://www.ciqss.umontreal.ca/Docs/Colloques/2014\\_ACFAS/Esther%20L%C3%A9tourneau.pdf](http://www.ciqss.umontreal.ca/Docs/Colloques/2014_ACFAS/Esther%20L%C3%A9tourneau.pdf)

Négroni, C. (2013). Quels outils pour favoriser la réflexivité des formés ? Les apports du suivi de parcours de reconversion dans des dispositifs universitaires de formation professionnelle. *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ère nouvelle*, 26, 21-40.

Perez-Roux, T. (2011). Changer de métier pour devenir enseignant : transitions professionnelles et dynamiques identitaires. *Recherche en Éducation*, 11, 39-54.

Périer, P. (2016). *Attractivité du métier d'enseignant – État des lieux et perspectives*. CNESCO.

Piotet, F. (2002). *La révolution des métiers*. PUF.

Postic, M., Le Calvé, G., Joly, S., & Beninel, F. (1990). Motivations pour le choix de la profession enseignant. *Revue française de pédagogie*, 91, 25-36.

Poulogiannopoulou, P. (2012), *Comment devient-on enseignant ? De l'expérience universitaire à la formation* (thèse de doctorat non publiée). Université Paris Descartes, France.

Rayou, P. (2008). Ni guerre, ni paix. Tensions et malentendus dans la formation. Dans P. Perrenoud, M. Altet, C. Lessard & L. Paquay (dir.), *Conflits de savoirs en formation des enseignants – Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience* (p. 77-90). De Boeck.

Rayou, P. (2011). Des IUFM à la mastérisation : un devoir d'inventaire. Dans M. Fournier (Dir.). *Éduquer et former : connaissances et débats en éducation et formation* (p.329-335). Sciences humaines.

Rayou, P., & van Zanten, A. (2004). *Enquête sur les nouveaux enseignants. Changeront-ils l'école ?* Bayard.

Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit. L'intrigue et le récit historique*. Éditions du Seuil.

Tanguy, L. (1991). *L'enseignement professionnel en France - Des ouvriers aux techniciens*. PUF.